

Vendredi 13 Août 2004 -
20:00

Culture

Repères

AU COURRIER DES LECTEURS

Les cigales sont entrées dans Paris

La sympathique *cicada plebeia*, qui ponctue de son crissement monotone les routes et les villages méridionaux, n'est jamais passée, contrairement à ses cousins les criquets, pour un insecte migrateur. Tout au plus la voit-on se déplacer, sans grâce, à la recherche de l'arbre le plus ensoleillé, de l'endroit le plus chaud du voisinage. Mais peut-on l'imaginer faire le trajet de la vallée du Rhône jusqu'à Paris par ses propres moyens, en traversant le seuil de Bourgogne ? Il est vrai que, l'an dernier, on pouvait l'entendre sur le versant atlantique des Cévennes, jusqu'à 1 200 mètres d'altitude ; cela ne s'était jamais produit. En tout cas, les faits sont là : dès l'année dernière, on entendait des cigales à Paris ; pas seulement les cigales commerciales en façade de telle trattoria du boulevard Gouvion-Saint-Cyr, mais aussi, probablement, de vraies cigales, qui régalaient les touristes, au coucher du soleil, autour de la statue de Charlemagne, au cœur de l'île de la Cité. Je dis "probablement", parce que le grand ordonnateur des nuits blanches et des plages factices de la capitale pouvait bien avoir imaginé de placer dans ces arbres quelques haut-parleurs. Mais, dans ce cas, il aurait sans doute localisé ceux-ci au-dessus de sa belle plage toute neuve, et il aurait récidivé cette année. Or, en ce moment, qui veut se croire au bord de la Grande Bleue n'a qu'à se rendre du côté de Bercy, un jour de grand soleil ; dans l'après-midi, deux cigales égrènent leur zonzon au parfum de pastis bien frappé de part et d'autre du ministère le plus important de la République : l'une dans l'un des arbres qui dominent le quai récemment réaménagé à l'aval du bâtiment ; l'autre parmi ceux qui jalonnent la première partie du parc de Bercy, plutôt (comme de juste) du côté des bistrotts qu'à proximité des jeunes fous du roller. Le soir, elles aiment à donner un dernier concert dans le grand platane double qui ponctue la face sud du Parc omnisports, lequel reste illuminé longtemps par le soleil couchant et par les lampadaires voisins. Puisque ce sont, dit-on, les mâles qui chantent, y aura-t-il des femelles pour entendre, malgré le bruit de fond de la circulation, leur appel pressant ? Les larves, si larves il y a, survivront-elles à l'hiver prochain ? (...)

Xavier Roederer

paris